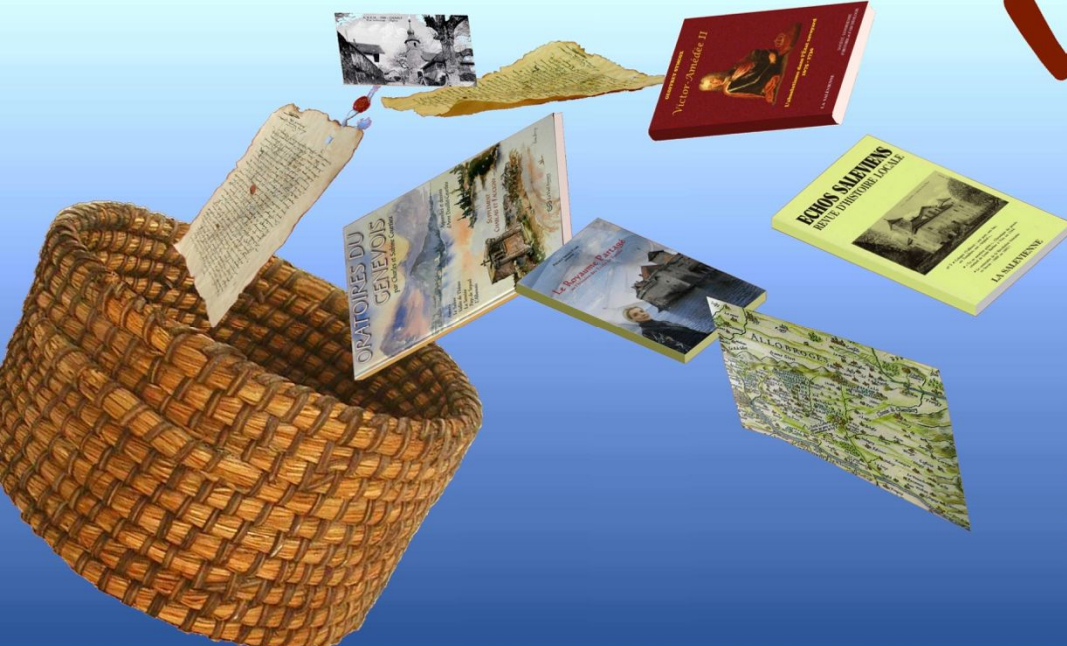


# Le Benon

N° 105

**JANVIER  
2020**



## AGENDA

### Prochains rendez-vous de La Salévienne

#### **L'AVENTURE DES HAUTS-SAVOYARDS EN ALGÉRIE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Par Gérald Richard

**Samedi 1<sup>er</sup> février 2020**

14 h 30

**CAMPING DE LA COLOMBIERE**

166 chemin neuf, Neydens

#### **LES POILUS DE HAUTE-SAVOIE**

Par Sébastien Chatillon

**Samedi 29 février**

14 h 30

**SALLE COMMUNALE DE PRESILLY**

Chef-lieu, Présilly

### Les Jeudis du Patrimoine

Animés par Jean-Luc Daval et l'association  
Les Jeudis du Patrimoine :

#### **L'HISTOIRE CONTÉE DE TERNIER**

23 janvier

#### **1860, AUX URNES CITOYENS**

20 février

#### **LE SAVOYARD, UNE LANGUE OU UN PATOIS ?**

19 mars

#### **À NOS GRANDS HOMMES : ABBÉ JACQUET ET JACQUES DUBOIN**

16 avril

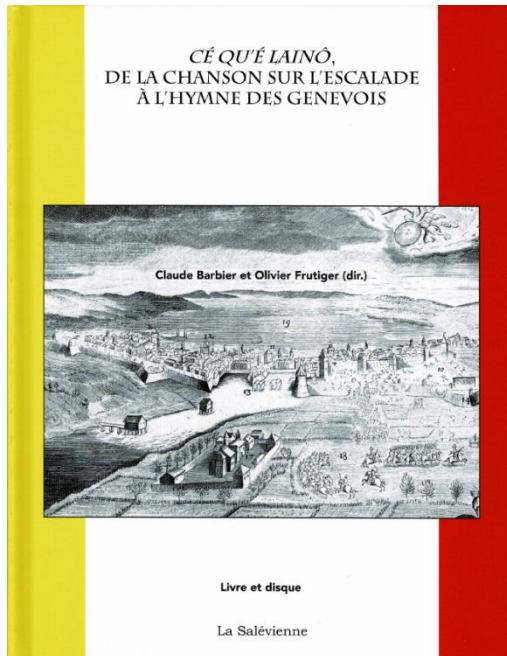
17 h 30

**ESPACE JULES FERRY**

2 avenue de Genève, Saint-Julien-en-Genevois

## Nouvelles parutions

**En vente auprès de La Salévienne :  
voir le bulletin de commande  
ci-joint**



***Cé Qu'é Lainô, de la chanson sur l'Escalade à l'hymne des Genevois*** par Claude Barbier et Olivier Frutiger (25 € ou 29 CHF)

Il est un marqueur de l'identité genevoise. On l'entend dans les stades, dans les patinoires et bien sûr, lors des commémorations de l'Escalade. Pourtant qui sait le chanter convenablement ?

Il n'avait pas fait l'objet de la moindre recherche depuis... 1952. C'est donc au « Cé qu'é lainô » que se sont frottés Claude Barbier et le spécialiste du francoprovençal (langue de l'hymne genevois) et collecteur Olivier Frutiger, tous deux membres de La Salévienne.

En plus d'une recherche sur le temps long des relations compliquées entre Savoie et Genève, les deux auteurs offrent un historique du francoprovençal, langue du peuple genevois (et savoyard, et bien au-delà) jusqu'à son remplacement progressif et inexorable par le français au XIX<sup>e</sup> siècle.

Si aujourd'hui on peut chanter sans souci le « Cé qu'é lainô », il n'en a pas toujours été ainsi : les autorités genevoises l'ayant *de facto* proscrit, puisque le traité de Saint-Julien, signé en 1603, stipulait que tout ce qui pouvait rappeler

l'épisode de l'Escalade devait être interdit. Néanmoins, il était chanté en famille.

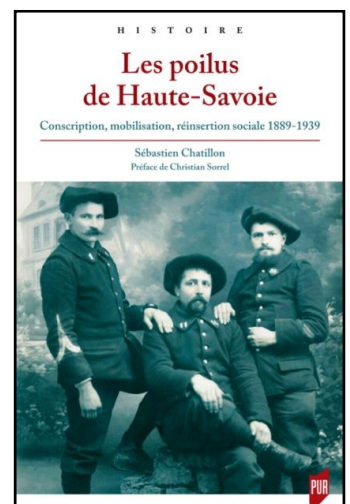
L'originalité du projet tient au fait qu'au livre est joint un CD sur lequel est enregistré « Cé qu'é lainô ». Mis en musique par le spécialiste de la musique des Alpes et savoisien Jean-Marc Jacquier, de Ville-la-Grand, ce sont des instruments tels que ceux qui existaient au temps de l'Escalade qui ont été utilisés (vielle, tambourin, cornemuse, flûte, etc.). Jacquier est accompagné des musiciens genevois René Zosso et Christian Abriel, ainsi que du Québécois Robert Amyot. « Cé qu'é lainô » est chanté (ou dit) par Olivier Frutiger au plus près de la manière dont les Genevois parlaient le francoprovençal au début du XVII<sup>e</sup> siècle. L'hymne a été retranscrit au plus proche de sa graphie initiale. Celle-ci n'étant guère rigoureuse et rendant même compliquée sa lecture, une autre graphie mise au point par le Centre de la culture savoyarde de Conflans, devrait faciliter l'apprentissage du chant.



***Les poilus de Haute-Savoie – conscription, mobilisation, réinsertion sociale (1889-1939)*** par Sébastien Chatillon (26 €)

Les Presses Universitaires de Rennes éditent, avec le soutien du LARHA de l'Université Lyon 2 et La Salévienne, cet ouvrage sur les poilus.

« La Première Guerre mondiale connaît un net regain d'intérêt à la faveur des commémorations du centenaire. Si la figure du combattant tient une place de choix dans le chantier historique actuel, nul n'avait encore décrit le parcours de ces hommes à l'échelle d'une région. Prenant appui sur une étude quantitative des archives de la conscription militaire étayée par des témoignages de « poilus » souvent inédits, cet ouvrage retrace l'itinéraire complet de la « génération du feu » de Haute-Savoie, de la caserne au combat, jusqu'à sa réintégration à la vie civile. Cette démarche novatrice, inscrite dans un cadre régional, ne



néglige toutefois aucune échelle d'analyse, des personnes aux groupes sociaux, sans oublier le point de vue institutionnel. Par une approche à la fois militaire, politique, sociale et culturelle, l'auteur saisit d'abord la sensibilité militaire d'individus vivant dans un espace frontalier qui, même si français depuis peu, est déjà imprégné d'un patriotisme à la fois catholique et républicain. Puis, par une analyse renouvelée de l'expérience de guerre des mobilisés, il met notamment en valeur les interactions à l'œuvre entre la ligne de front et la zone de l'intérieur. Enfin, les modalités de démobilisation culturelle et de réinsertion sociale de ces hommes devenus des anciens combattants sont explorées de manière très novatrice. »



« **L'école de Vovray-en-Bornes** », hors-série de **La Riuta** par La Salévienne des Bornes (8 €)



Écrire l'histoire locale n'est pas toujours facile. Les sujets sont pointus et n'intéressent qu'un nombre limité de lecteurs. Pourtant, cette histoire locale est plus que nécessaire pour comprendre l'histoire avec un grand « H ». C'est bien grâce aux petites rivières que les grands fleuves se forment.

Lire l'histoire de l'école de Vovray-en-Bornes, c'est aussi comprendre comment une municipalité rurale a pu prendre les décisions nécessaires pour envoyer son régent à l'école des méthodes d'Annecy et ainsi se doter dès 1847 d'un maître d'école laïc et patenté. Et plus tard, comment la toute puissante III<sup>e</sup> République a dû et a su imposer ses lois à un petit village rural du plateau des Bornes peu enclin à les suivre.

À travers ces 44 pages, vous découvrirez toutes les difficultés et les tensions qu'ont eues les syndics puis les maires à construire cette école et comment les instituteurs se sont retrouvés pris dans des enjeux politiques locaux causant parfois leur perte.

Pour une somme modique, retrouvez dans cette brochure, l'histoire d'une politique scolaire à travers les différents régimes politiques et les siècles, ainsi que les impacts sociaux qu'elle a générés sur une population donnée.

### Échos saléviens 2019

Les prochains **Échos saléviens** sont en cours d'élaboration et seront envoyés aux adhérents 2019 au premier semestre 2020. Ils seront un hommage à Philippe Duret, consacrés à des articles qu'il a écrits avant sa disparition, notamment sur le Vuache, le Rhône, Fernand David.

### Cotisations 2020

La cotisation d'adhésion à l'association est reconduite à 35 €.

Attention, les adhérents habitant en Suisse devront s'en acquitter soit par virement sur le compte bancaire français de La Salévienne, soit directement en espèces. Le compte bancaire suisse de La Salévienne n'est plus opérationnel pour les cotisations.

Merci de renouveler votre adhésion rapidement afin d'éviter le travail administratif de relance.

### Un collectif pour une grande mobilisation au service du patrimoine

La Salévienne fait partie d'un nouveau collectif d'associations avec Le Tairoyr et Mémoire et Patrimoine de St-Julien visant à sensibiliser le grand public et les élus à la défense du patrimoine de la commune de Saint-Julien-en-Genevois et de ses hameaux. Plusieurs événements ont eu lieu autour des Journées du patrimoine en septembre 2019 : la création et la distribution du journal **Alerte infos patrimoine**, une conférence intitulée « Quelles sont les richesses du patrimoine de St-Julien ? » présentant plus de 50 éléments patrimoniaux (églises, monuments, plaques commémoratives, fontaines, lavoirs, croix de missions...) et le premier « Parcours Off du Patrimoine » qui a permis de visiter Thairy et Norcier. D'autres itinéraires de visite seront mis en place au cours des prochaines semaines et une après-midi ludique en famille pour (re)construire notre patrimoine en Kapla est d'ores et déjà proposée le samedi 1<sup>er</sup> février 2020 de 14 h à 18 h à L'Arande (animation gratuite pour petits et grands, incluant également une exposition et un bar gâteau !).

## Le Musée d'outils anciens du bâtiment à Ville-la-Grand : « joindre l'outil à l'agréable ! »

Le Musée d'outils anciens du bâtiment s'est doté d'un site internet accessible à cette adresse : <https://www.moab.fr/s/MOAB/page/welcome>. Il permet de connaître le musée et ses activités, ainsi que d'accéder à une partie de l'inventaire des collections et de la bibliothèque.

C'est l'occasion de rappeler à nos membres l'existence de ce musée aux collections exceptionnelles. Ouvert en 2012 avec le soutien de La Salévienne par le Cercle des compagnons du bâtiment présidé par Jean-Pierre Maulini, le musée met en valeur les outils et métiers du bâtiment : maçonnerie, taille de pierre, forge, travail du bois.

Vous pouvez visiter l'espace d'exposition tous les dimanches de 9 h 30 à 12 h 30 ou les autres jours sur rendez-vous (04 50 79 10 61 / 06 10 57 57 04).

## Généalogie : mentions marginales, prudence

Les mentions marginales sont des informations complémentaires, portées en marge de l'acte de naissance d'un individu (mariage, divorce, décès). Elles ne sont pas obligatoires et ne sont inscrites que dans la mesure où la commune de naissance dispose des informations nécessaires. Pour le généalogiste, c'est évidemment une source d'information très importante, mais peut-t-on faire confiance à ces mentions ? La prudence s'impose. En effet, j'ai trouvé deux erreurs fâcheuses dans l'état-civil de la commune d'Andilly, et cela à la même période, sans doute commises par le même « greffier ».

La première erreur était un mariage célébré dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement de Paris en 1940, attribué à une personne qui n'est jamais allée à Paris et qui, de fait, est restée célibataire toute sa vie. L'époux était celui d'une autre Joséphine, née aussi à Andilly la même année, mais dont le patronyme était très différent.

La seconde erreur concernait aussi un mariage : Victoire, née en 1918, a épousé Jean-Marie en 1939 à Lyon, mais c'est sa sœur Élise, née en 1917, qui se retrouve avec la mention marginale du mariage !

Le plus prudent est donc de vérifier en consultant les actes cités en marge, mais ce n'est pas toujours facile, car par exemple les actes de mariage récents ne sont pas consultables. Dans le cas de la première erreur, la mairie de Paris XVII<sup>e</sup> a bien voulu me transmettre l'acte de mariage et, dans le second cas, le mariage a eu

lieu dans la même commune que la naissance des intéressées.

Reste le plus difficile : faire rectifier les mentions marginales erronées.

La question a été posée à la commune d'Andilly qui n'a pas pu apporter de réponse immédiate, mais je ne doute pas de sa capacité à faire les rectifications qui s'imposent car la loi prévoit la possibilité d'une rectification administrative par un officier de l'état-civil ou l'intervention du procureur de la République.

Reste enfin la présence de ces mentions erronées dans l'état-civil numérisé mis en ligne par les Archives départementales de la Haute-Savoie et qu'il sera sûrement plus difficile de faire rectifier.

*Jean-Louis Sartre*

## Nouveaux adhérents

- ✚ Christiane Sartori à Gaillard
- ✚ Lionel Chambet à Courbevoie
- ✚ Bruno Devoucoux à Plan-les-Ouates
- ✚ Solange Chassot à Pers-Jussy

*Bienvenue chez nous !*

## Carnet de décès

† **Suzanne Girod**, adhérente de La Salévienne – Paris, excellente relectrice de nos publications pendant de longues années, est décédée à l'âge de 90 ans.

† **Alphonse Albufera**.

† **Christian Durdilly**, actif participant aux dons de mémoires de La Salévienne des Bornes.

*Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles.*

## Carnet de naissances

Bienvenue à :

**Martial**

Né le 20 novembre 2019

Fils de Mélanie et Florent Saxod et petit-fils de notre président Claude Mégevand

### Sortie de La Salévienne à Thônes, 6 juin 2019

Alors que la France célébrait le 75<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement, La Salévienne avait choisi de découvrir Thônes, capitale de la vallée éponyme. Une vingtaine de membres avait répondu à l'invitation. Malgré un temps gris, mais sans pluie, ils ont fait de riches découvertes, et ce presque entièrement à pied.

La matinée a débuté par la visite de l'écomusée du bois et de la forêt, où une guide nous a fait découvrir ce lieu situé au pied de la Tournette, dans la vallée de Montremont.

Cette ancienne scierie a fonctionné jusqu'au début des années 1980, date à laquelle Lucien Avet L'Oiseau est décédé. Sa fille a souhaité que la scierie puisse continuer à vivre malgré la vente de certains objets, comme la roue à aubes. La municipalité de Thônes a alors acheté le bâtiment et, en 1993, a ouvert l'écomusée du bois et de la forêt, permettant ainsi la présentation d'une scierie à l'ancienne.

Cette scierie a fonctionné grâce à la force hydraulique jusque dans les années 1950, période à laquelle Lucien Avet L'Oiseau y a installé l'électricité. Une fois toutes ces précisions données, notre guide a présenté des outils qui ont rappelé des souvenirs à certain(e)s.

Elle a montré deux modèles de scies imitant les dents de requin : la fameuse « passe partout ». Le premier, présentant un inconvénient, a été modifié par la suite : la scie coupe à la descente et, grâce à des dents différentes, évacue la sciure à la montée. Ce principe est emprunté à la scie battante, utilisée à la scierie. Notre guide a également évoqué la première tronçonneuse fabriquée par Stihl au milieu des années 1920. Elle n'oublia pas de préciser qu'il fallait deux personnes pour l'utiliser, étant donné son poids : une cinquantaine de kilos. Une autre tronçonneuse à moteur thermique apparut à la fin de la décennie, mais cela ajoutait dix kilos au poids initial ! Divers outils nous ont ensuite été présentés, comme le marteau à marquer du garde forestier, servant à définir les pièces à abattre. Aujourd'hui, pour les arbres les plus petits, cela se fait à la bombe fluorescente.

Le débardage a également été abordé, d'abord à l'ancienne puis avec des techniques en cours d'essai actuellement avec un dirigeable. L'assemblée est restée dubitative quant à cette expérimentation qui nous ferait voir des arbres volants avant de, peut-être, voir un jour des

petites maisons, non pas dans la prairie, mais dans les airs ! La guide nous a également appris que, pour les professionnels, les traditionnels coins en fer sont désormais interdits ; ils ont fait place au plastique. Divers échanges ont eu lieu avec l'assistance, très studieuse et attentive.

Une fois toutes ces précisions données, la guide nous emmena à quelques mètres de la scierie où coule un bief destiné à alimenter le bâtiment en eau. Elle ferma ce petit cours d'eau artificiel afin de nous montrer l'arrivée de l'eau sur la roue (qui n'est pas d'origine mais qui ressemble à celle qui s'y trouvait). Nous sommes passés en bas de la scierie afin de voir fonctionner la roue, puis nous avons de nouveau rejoint la scierie pour regarder se mouvoir le mécanisme, dont l'embrayage permet d'actionner la battante qui se trouve juste au-dessus. Le débit est naturellement différent lorsqu'elle fonctionne avec la force hydraulique et lorsqu'elle passe au système électrique. Nous sommes remontés pour voir la démonstration des deux forces, hydraulique et électrique. Une planche a ainsi été sciée ; elle servira, comme les autres, à animer les ateliers menuiserie avec les enfants.

La guide a répondu à plusieurs questions des participants très intéressés. Avant de quitter les lieux, plusieurs Saléviens sont passés par la boutique où un objet a semblé avoir du succès : un tourne-pouce. Non que les acheteurs ne sachent comment occuper leurs journées... c'est plutôt un objet de curiosité ou servant à prévenir l'arthrose, diront certains.

Nous avons quitté la vallée enfermée du Montremont, où coule le capricieux Malnant, pour retrouver Thônes et ainsi rejoindre le musée du pays de Thônes. Dominique, notre guide, nous a accueillis et nous a présenté l'histoire du bâtiment qui a été rénové il y a moins d'un lustre. Elle a cité les différents sommets qui entourent la ville, permettant ainsi un repérage dans l'espace. Elle a profité de cette présentation pour nous informer que l'une des vitrines est en cours de rénovation, et pas la moindre, puisqu'il s'agit de celle présentant les tenues des sapeurs de l'Empire, entendez bien entendu les pompiers et la cantinière !

La visite a débuté par l'abri sous roche de La Balme-de-Thuy qui a été fouillé et qui représente un des lieux les plus anciens d'installation humaine dans le secteur. Il est situé non loin de Morette, passage obligatoire pour entrer dans la vallée et qui a eu sa gare du TAT (Tramway Annecy Thônes). Morette a été un lieu important lors de la Révolution française dont la

vallée garde le souvenir avec l'évocation de son héroïne locale : Marguerite Frichelet dite la Frichelette. Divers objets trouvés dans cet abri nous ont été présentés ainsi que d'autres, bien plus tardifs, issus de la verrerie d'Alex. L'un est particulièrement insolite : une bouteille en forme de parapluie. L'exposition s'est poursuivie par la présentation de divers objets du quotidien, puis notre guide nous a entraîné dans un lieu plus intimiste, nous parlant du patois avant de nous faire écouter la version en patois du « corbeau et du renard ». Cela rappelle des souvenirs à nombre de participants.

Nous avons continué avec la présentation de divers objets, parfois insolites ou rares, comme le coffre à trois clés aux armes de la ville de Thônes ou encore la mesure qui était utilisée pour le conseil de révision, sans oublier bien entendu des objets liturgiques. L'artiste marseillaise présente pour la rénovation de la vitrine des pompiers a répondu bien volontiers à nos questions et nous a présenté son projet de dessin. Avant de terminer la visite, la Seconde Guerre mondiale a été évoquée, avec des événements marquants comme Morette et le bombardement de Thônes (et des Villards-sur-Thônes) au lendemain du grand parachutage du 1<sup>er</sup> août aux Glières. Et puis, un autre objet a attiré l'attention des visiteurs : un bobsleigh ! Et oui, Thônes a quasiment été une capitale de la discipline, avec sa piste dans la vallée du Montremont, où nous nous trouvions le matin.

Les participants sont repartis avec un livre présentant les collections et offert par les amis du musée.

À pied, nous avons rejoint le restaurant où nous attendait un menu qui a régalé nos papilles et nos pupilles par les couleurs des divers plats.

Une fois le repas terminé, nous sommes revenus au centre de Thônes pour suivre la visite de l'église menée, comme toujours, de main de maître par Christian Regat. Il nous a dit son plaisir de pouvoir partager et animer une activité de La Salévienne car son emploi du temps ne lui permet pas d'être souvent avec nous. Avant d'entrer et de visiter le retable, notre guide a fait une présentation de l'édifice depuis l'esplanade qui sépare la mairie de l'église. Il a évoqué Girod, l'un des bienfaiteurs de Thônes et dont le souvenir est un peu oublié, même si une plaque apposée à l'entrée de l'église rappelle à tous le frère de Nicolas Girod, premier maire de la Nouvelle-Orléans. Il a également évoqué le souvenir de l'abbé Lavorel qui est inhumé dans le chœur et qui a œuvré pour l'édifice. Nous sommes ensuite entrés pour découvrir ce magnifique retable baroque. Christian nous en a fait une description détaillée. Il s'est arrêté

notamment sur le tableau central qui représente saint Maurice, patron de la paroisse. Il souligna la présence d'une statue de Jupiter. Ce n'est pas sans un clin d'œil malicieux que Christian Regat précisa qu'il n'y a pas beaucoup de prêtres qui doivent célébrer devant la statue d'un dieu païen. Il nous a présenté les différentes statues de saints présents sur le retable. Une fois la présentation terminée, il nous a commenté les autels latéraux.

Enfin, nous avons traversé la route pour terminer cette riche journée par la visite de la galerie des Amis du Val de Thônes (AVT). Nous avons été accueillis par la dévouée secrétaire de l'association, Danièle, accompagnée de son époux André. Avant de nous faire entrer dans la salle des maquettes, elle nous a présenté une photo ancienne de La Clusaz montrant les petits greniers qui se trouvaient dans le bas du village (actuellement en bas du Champ-Giguët), à proximité de l'église, et qui servaient à conserver le linge du dimanche. Ainsi, les paroissiens venaient se changer juste avant d'assister aux offices.

Elle nous a ensuite fait découvrir la salle des maquettes où chaque commune de la vallée est représentée. La visite a débuté par la dernière des maquettes : arrivée dans le courant du premier trimestre 2019, elle représente une bâtisse de Serraval et son toit de chaume. Nous avons ensuite observé les maisons du Grand-Bornand et de La Clusaz qui ont semblé étonner plusieurs Saléviens, notamment parce qu'à La Clusaz les fosses à purin sont couvertes et intégrées à la bâtisse. La taille des bâtiments (surtout de la grange) a interpellé car elle est bien différente de celle de la plaine. Danielle nous a présenté la chapelle du Villaret (Saint-Jean-de-Sixt), hameau natal de saint Pierre Favre, patron de la nouvelle paroisse. Ce compagnon d'Ignace de Loyola est l'un des premiers à avoir été sanctifié par le pape François, jésuite comme lui. Monique Fillion, ardente admiratrice de Pierre Favre, était d'ailleurs allée à Rome et avait été reçue par le pape. Nous avons poursuivi par une scierie et un transport de bois présentés par André, fin connaisseur de la question. Toutes ces maquettes ont été réalisées à partir de bâtiments existants et à l'échelle.

Les participants sont repartis avec un livre de leur choix offert par les Amis du Val de Thônes, dont le président n'a pas pu être présent à cause d'obligations professionnelles.

Après la présentation de la bibliothèque de l'association, qui porte le nom de Monique Fillion, son ancienne présidente, nous avons partagé un verre de l'amitié. À l'issue de cette journée, Claude Mégevand a remis aux Amis du Val de Thônes quelques exemplaires du livre sur Louis Armand. Ce cadeau les a d'autant plus ravis

que Louis Armand a des origines à La Clusaz de son côté maternel !

*Esther Deloche*

**C'était dimanche 13 octobre au Sappey :  
une conférence... en armure !**

Stéphane Gal, enseignant chercheur à l'Université Grenoble Alpes nous proposait :

**1515-2019 : des chevaliers dans la montagne - Re-vivre l'histoire pour mieux la comprendre**

« On connaît « Marignan 1515 », plus rarement l'incroyable traversée des Alpes qui précéda la bataille. Pourtant, Machiavel déclara que François I<sup>er</sup> avait remporté sa fameuse victoire dans la montagne grâce à l'extraordinaire performance que fut le franchissement de cols à près de 2 000 m par quelque 40 000 soldats, des milliers de chevaux et des dizaines de canons.

Pour mieux comprendre cet épisode, des scientifiques, sportifs et passionnés se sont associés afin de revivre l'aventure. C'est cette expérimentation de marche en armure dans les Alpes, réalisée en juillet 2019, qui sera ici évoquée et contextualisée afin de montrer comment et pourquoi la montagne est devenue actrice de notre histoire. »



Dans le pays de sa famille, suivi par un public frôlant les 90 personnes, le conférencier fit son entrée remarquée tout de fer vêtu. Pour s'exprimer, il ne « sacrifia » que son heaume au profit d'une coiffe adaptée. Une magnifique aventure relatée avec simplicité et cordialité que l'on peut retrouver sur internet : megapixiales.com

Par « l'écoute du terrain », sur une offre « reprise au vol », a été organisée cette conférence qu'il ne fallait pas manquer. Elle s'est tenue dans la salle polyvalente du Sappey, aimablement prêtée par la municipalité à la section des Bornes de La Saléviennne. Que soient remerciés Simone Belotti qui a su entendre la proposition, la relayer et organiser la convivialité

de la réception ; les membres de la famille du conférencier, tous en costume d'époque et d'épopée ; et les piliers de la section des Bornes, toujours fidèles au poste.

*Roland Excoffier*

**Les gens du château du Souget  
autour de la Révolution**

**Conférence du 29 septembre  
à Arbusigny**



C'est à la lecture des **Échos saléviens** qui traitaient, entre autres, de la biographie de Louise Péronne de Thiollaz (E.S. N° 19) et de celle du chanoine Alexis d'Arcine (son dernier fils, E.S. N° 24), qu'est venue l'idée de demander à l'auteure de ces articles, madame Claude Constantin de Magny, une conférence dans la commune de leur résidence : Arbusigny.

C'est avec une grande gentillesse qu'elle a répondu positivement dans le cadre d'une organisation conjointe entre le Foyer rural d'Arbusigny et la section des Bornes de La Saléviennne.

Voici le contenu de ce moment dense et richement documenté tel qu'elle nous l'a proposé :

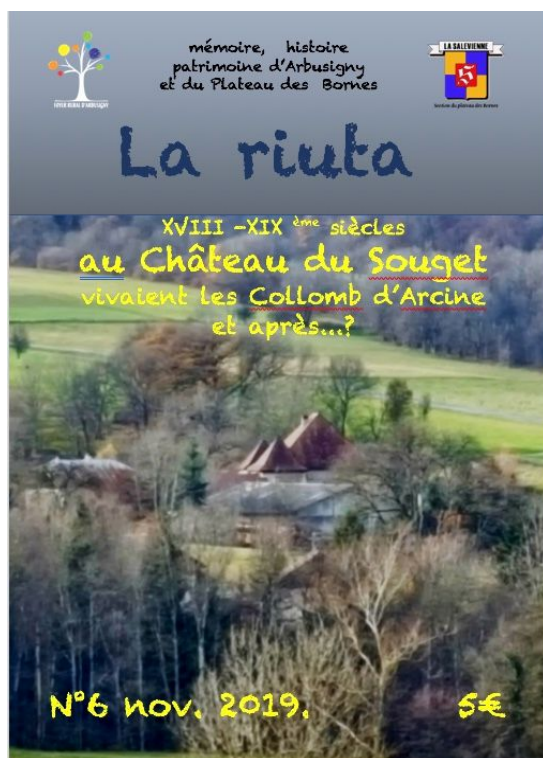
« Présentation du château du Sougey, érigé en 1559 par les Domen du Sougey et de la Marmotte, où s'installèrent, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Joseph Collomb, dit d'Arbusigny, qui relèvera le nom de Collomb d'Arcine, et son épouse Louise-Péronne de Thiollaz. Ces derniers y fondèrent une nombreuse famille dont les fils ont illustré, dans l'administration, les armes et le clergé, une brillante page d'histoire de la Savoie, et de la France... Leur seule fille épousa un Constantin de Magny. Cette famille a marqué diverses communes où quelques-uns de ses membres ont vécu. C'est le cas de Saint-Pierre en Faucigny, Clarafond-Arcine et Dingy. Une chapelle de l'église d'Arbusigny abrite les sépultures du couple Joseph-Marie Collomb d'Arcine décédé en 1797 et Louise-Péronne de Thiollaz décédée en 1825. Une chapelle de l'église d'Ésery est due au général Emmanuel Collomb d'Arcine. Trois plaques pariétales y évoquent sa mémoire, celle de son fils Fernand et de son gendre

*Auguste de Vouges. Ses filles y ont offert le remarquable chemin de croix. »*

Cette famille Collomb d'Arcine, composée de sept enfants ayant vécu, nés entre 1781 et 1792, a traversé la tourmente révolutionnaire. Elle semble avoir été particulièrement mouvementée à Arbusigny, commune instituée chef-lieu de canton en 1793.

Une cinquantaine de personnes se sont déplacées pour assister à la conférence à l'issue de laquelle quelques participants ont souhaité garder une trace de ces travaux. Il a été décidé d'utiliser **La Riuta**, le support local existant, devenant ainsi le journal de la section des Bornes. Mme de Magny s'est encore prêtée volontiers à l'exercice de travailler sur un résumé de sa conférence. Le résultat est **La Riuta n° 6** maintenant disponible sur demande à La Salévienne.

Proposer une conférence le dimanche après-midi n'est pas une première locale et semble, par sa réussite, être un choix judicieux dans notre zone rurale du plateau des Bornes.



*Roland Excoffier*

Savigny : un village, deux écoles

### **Entre complémentarité et rivalité**

De 1889 à 1963, il y eut à Savigny, comme dans de nombreuses autres communes de notre

département, deux écoles : une école privée catholique et une école publique laïque. Quelles furent leur histoire, leurs relations et leur place dans la communauté villageoise ?

De 1815 à 1860 sous le régime sarde, puis de 1860 à 1870 sous le régime impérial français de Napoléon III, des efforts conjoints du conseil municipal et des curés successifs ont été poursuivis pour scolariser la population du village, sortie presque analphabète de la période révolutionnaire. Cette entente « cordiale » prit fin avec la III<sup>e</sup> République et ses lois scolaires des années 1880, tout particulièrement celles qui instauraient la laïcisation des programmes, des locaux et des enseignants. En 1888-1889, la rupture s'exprima à Savigny par la construction, presque face à face, de deux « maisons d'école » : l'une publique et laïque, pour filles et garçons, confiée à des enseignants laïcs ; l'autre privée et catholique, pour filles uniquement, confiée aux sœurs de la Croix.

Dès lors, les deux écoles rivales se sont disputé le recrutement des petites filles. Et dans cette « compétition », l'école privée a toujours eu l'avantage, profitant de l'attachement profond des familles à la religion et au clergé catholiques. Mais elle fut victime des lois anticléricales des années 1900-1905 et dut fermer ses portes dès 1901, pour ne renaître qu'au lendemain de la Grande Guerre, en 1923.

De 1923 à 1963, les deux écoles reprirent leur confrontation, plus ou moins intense selon les circonstances et la personnalité des « acteurs » : curés, maires, enseignants, parents d'élèves...

La Deuxième Guerre fut un moment particulier. Au lendemain de cette guerre, le « baby boom » gonfla un temps les effectifs des deux écoles, mais bientôt leur survie même fut menacée par l'exode rural qui fit s'effondrer la population de la commune et s'exaspérer la rivalité des écoles. C'est la baisse inexorable de ses effectifs (de 30 à 18 élèves) qui conduisit à la fermeture de l'« école des sœurs » en 1963 à un moment où la « loi Debré » venait juste d'aider à son financement.

L'existence, pendant trois quarts de siècle, de ces deux écoles rivales fut à la fois un révélateur et un facteur aggravant des divisions de la communauté villageoise, portant sur la place de la religion et de l'Église dans l'éducation des enfants, sur les relations entre filles et garçons dans la vie quotidienne, sur la place et le rôle des parents dans l'école.

*Jean-Louis Mugnier*



## Neydens au fil du temps

Par sa géographie, cet habitat du bassin genevois s'est développé en relations étroites avec Genève. Mais que sait-on de ses origines ? Allobroge puis gallo-romain, romain puis burgonde, Neydens devient rapidement un « gros bourg » bien établi à l'intérieur d'un périmètre bordé de voies romaines. L'une des plus importantes reliait Annecy à Genève par le Mont-Sion. Elle le traversait à une centaine de mètres du centre actuel. Communément appelée « *Via Romana* », elle restera une route de grande circulation jusqu'à la fin du Moyen Âge. Selon un processus adopté par les Romains et repris par les Burgondes, le vocable du lieu habité dérivait du nom du propriétaire. Ainsi s'explique son toponyme en suivant l'évolution du suffixe (ingis, -ingos, -ans, -ens) qui forma le nom du propriétaire du domaine en question : « le domaine de Nodo » (décliné Noidens, Noidans, Neidens, etc.) localisé au chef-lieu, sol constitué de structures romaines, païennes et religieuses (sources historiques et archéologiques citées). Le fût de la colonne du Monument aux morts date de cette époque.

Confinant au comté de Genève et à la seigneurie de Ternier, la paroisse de Neydens avec sa première église construite au XIII<sup>e</sup> siècle fut successivement enclave territoriale catholique du prince-évêque de Genève et enclave territoriale protestante lorsque Genève se transforma en République réformée (1536) avant son retour au catholicisme en terre de Savoie par le Traité de Turin (1754). Fait marquant dans la région, l'église servit de temple réformé sous la protection des Bernois avant d'être rendu en l'état au culte catholique romain, ce qui devait générer de nombreuses tensions au sein de la population. L'église actuelle fut construite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à proximité de l'ancienne, détruite pour vétusté. Attribué à la Savoie, Neydens allait relever du département français du Mont-Blanc (1792) et Genève du département du Léman (1798). Et ce jusqu'au Congrès de Vienne (1815) qui fixa le tracé actuel de la frontière. Lorsque Genève (ville et canton) entra dans la Confédération Helvétique, Neydens redevint savoyard et le resta jusqu'au célèbre référendum des 22 et 23 avril 1860 : « La Savoie veut-elle être réunie à la France ? » - le « Oui » allait certes l'emporter, mais de justesse dans la région, une majorité de la population ayant préféré le fameux bulletin « Oui et Zone ». Par le décret du 14 juin 1860,

les habitants redevenaient Français, à l'intérieur d'une zone franche dite « Grande zone Franche » ou « Zone d'Annexion ». Dès la proclamation de la Troisième République signée le 4 septembre 1870, Neydens fut inclus dans l'arrondissement et canton de Saint-Julien. Ses liens avec Genève ne seront jamais rompus, grâce à son nouveau statut de territoire enclavé en zone franche, à l'intérieur d'une ceinture de zones douanières. Et aujourd'hui, quel avenir pour ce village vivant plus que jamais à l'heure transfrontalière au cœur d'un Grand Genève en pleine expansion ?

***Neydens au fil du temps*** – Présentation et rédaction : Marie-Claire Bussat-Enevoldsen. Préface : Paul Guichonnet.<sup>1</sup> Postface : Caroline Laverrière – Nombreuses illustrations, annotations et références (extraits d'archives et d'ouvrages consultés) – Consultable en ligne, sur les sites de l'Académie de Savoie ([https://www.academiesavoie.org/images/discours/BUSSAT\\_brochure.pdf](https://www.academiesavoie.org/images/discours/BUSSAT_brochure.pdf)) et de la commune de Neydens, rubrique « Histoire ».

*Marie-Claire Bussat-Enevoldsen*

## Extraits des journaux scolaires de 1937 : « Contes Savoyards » et « Petits Galopins »

Dans la plus grande liberté d'expression, ces journaux scolaires étaient rédigés, illustrés en linogravure et imprimés par les élèves de l'école du chef-lieu d'Arbusigny dirigés par M. et Mme Simond.

Ces publications faisaient partie des moyens mis en œuvre dans le cadre de la méthode pédagogique développée par Célestin Freinet (1896-1966), son épouse Elise et le groupe qu'ils avaient constitué autour de cette idée. Elles étaient destinées à la correspondance scolaire avec, entre autres, l'école de Lannéanou dans le Finistère et à une diffusion mensuelle locale sur abonnement (8 francs).

Tiré de la collection personnelle de M. Simond, recouvrant les années 1930-1941, léguée à la bibliothèque d'Arbusigny.

*Roland Excoffier*

<sup>1</sup> NDLR : Hommages à Paul Guichonnet sur le site de l'Académie de Savoie : <https://www.academiesavoie.org/discours-et-communications> - Vous y trouverez l'hommage rendu par Marie-Claire Bussat-Enevoldsen et par plusieurs présidents de sociétés savantes de Savoie, ainsi qu'un diaporama en musique retraçant la vie de l'historien.

# NOMADES



La maman d'Ernest faisant la cuisine  
(dessin de Jean MONNEY)

Jeudi soir, des bohémiens se sont installés devant le portail de la cour. Ils habitaient deux roulottes : une verte et une grise. Chacune était tirée par un cheval.

Ils étaient dix-sept, dont six enfants et un vieillard de 93 ans avec une barbe qui lui descendait jusqu'au ventre.

Les hommes faisaient des cordes et rempaillaient les chaises. Les femmes vendaient des dentelles. Ils étaient de Rouen mais, entre eux, ils parlaient un patois italien.

Le soir, les chevaux couchaient dehors. Pauvres bêtes ! Mais aussi pauvres gens ! La roulotte grise n'avait point de carreaux et deux femmes couchaient dehors malgré le froid rude.

Cependant, ils ne mendiaient pas. En échange de ce qu'ils demandaient, ils offraient des dentelles, des liens, des pigeons.

Car ils avaient quinze pigeons, deux poules et un corbeau qu'ils attachaient par une patte. Ils avaient aussi deux poussins, un coq et quatre chiens.

\*  
\*\*

Hier après-midi, deux garçons, Ernest et Félix, sont venus en classe chez la maîtresse et deux filles chez nous.

L'une s'appelait Louise, elle était grande, blonde et pâle, elle avait 13 ans. Sa sœur, Estelle, âgée de 10 ans, était plus petite, brune et bronzée. Toutes deux avaient de vieux vêtements trop longs.

C'était la première fois qu'elles allaient à l'école. Elles ne savaient ni lire ni écrire. Elles ont écouté les leçons, regardé les images du « Livre des Quatre Saisons ».

Nous les regardions toujours.

Ce matin, la plus petite est venue seule. Vers huit heures et demie, sa sœur est venue la chercher :

— Nous partons !



Mais Estelle ne bougeait pas. Sans doute, elle se trouvait mieux dans la classe chauffée que sur la route où la bise soufflait. Enfin, elle s'est levée.

Elle était à peine sortie que nous avons entendu les pas des chevaux, un bruit de roues et l'aboïement des chiens. Notre maître a regardé par la fenêtre et nous a dit :

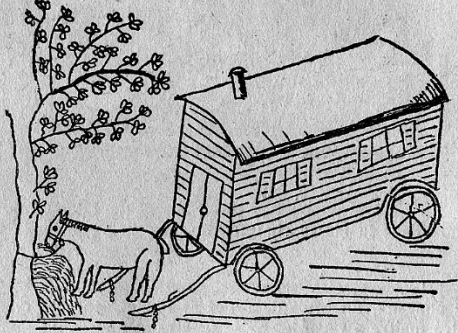
— Ils sont partis...

## Les Roulottes

Mais ils reviendront ! C'est le sort des nomades de partir et de retourner.

Dimanche prochain, c'est la « vogue » (1) d'Arbusigny. Trois roulottes sont installées sur le cimetière désaffecté. Il y a aussi trois camionnettes qui traînent les roulottes et qui portent le matériel d'un tir et de deux loteries.

Plusieurs enfants habitent les roulottes.



La roulotte de Louise et Estelle  
(dessin de Roger BOCHÉL)

(1) « Vogue » : fête patronale.

## Les frères Debar

Ce matin, deux nouvelles roulottes traînées par des chevaux sont arrivées à Arbusigny. Après la récréation, deux petits garçons sont venus à l'école : Ernest et Alfred. A une heure, est venu Félix. Ils ont 12, 6 et 9 ans.

Ernest a dit :

— Je ne suis pas retourné à l'école depuis que nous étions venus ici, il y a deux ans. Nous sommes toujours en route.

Alors nous avons reconnu Ernest. A onze heures, nous avons reconnu ses grandes sœurs, Estelle et Louise.

Alfred est terrible, il parle toujours :

— Nous venons d'Annemasse, mais nous n'avons pas pu aller à l'école. Il n'y en a pas dans ce pays-là (1).

— Sais-tu écrire ?

— Oui, je sais écrire avec le crayon.

Quand il a eu un cahier et un crayon, il ne savait pas s'en servir. Ernest a appris à écrire son nom aujourd'hui. Félix n'y est pas arrivé.



Ernest  
(dessin  
d'Edmée DUBOULOZ)

(1) Annemasse est une ville de 8.000 habitants.

Le maître a pris nos textes de Novembre 1934 où nous parlions du passage d'Ernest et de Félix :

— Avez-vous toujours des pigeons ? des poules ? des chiens ?

— Oui.

— Et votre corbeau ?

— Il y a deux ans, il s'est sauvé dans un buisson et nous ne l'avons pas retrouvé.



Cérard a revu le vieillard à la grande barbe par la fenêtre de la roulotte.

Alfred rit très fort, à tout moment, siffle, parle à haute voix. Germaine dit :

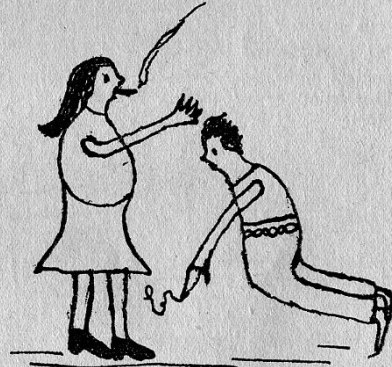
— Il ne faudrait pas qu'il y en ait douze comme lui dans l'école !

Les trois frères ont des pantalons longs. Les deux aînés marchent pieds nus. Ils sont habillés très légèrement. Leur linge est déchiré. On voit la peau d'Alfred et celle de Félix à travers les trous de la chemise. Ils sont bronzés.

Ernest est gentil. Il dit à ses frères de se taire. Il est content de savoir écrire son nom :

— Est-ce que vous pouvez m'apprendre à écrire encore quelque chose, monsieur ?

Après l'école, il écrivait son nom avec le doigt, dans la poussière du chemin, pour montrer à ses sœurs ce qu'il avait appris.



Ernest écrit par terre  
(dessin d'Aimé DESBIOLLES)

Ernest, Félix et Alfred étaient venus à huit heures. Ils avaient les mains sales.

— Tu t'es lavé, ce matin, Ernest ?

— Non, je n'y ai pas pensé.

A la récréation, leur papa a appelé les trois frères :

— Riccio ! (Alfred) Lilino ! (Félix).

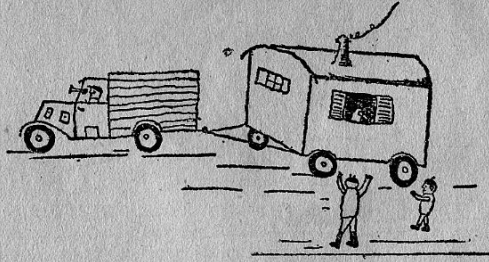
Ils sont partis sans demander la permission. Un moment après, nous les avons vu chercher des escargots. Ils ne sont pas revenus en classe le matin, ni à une heure.

A la récréation de l'après-midi, Ernest a reparu. Il venait demander son cahier.

— Vous partez ?

— Oui, nous allons à La Roche.

Un moment après, nous avons vu les roulottes prêtes à partir, avec leurs chevaux attelés. Ernest, Félix et Alfred s'en allaient.



Les adieux de Reine  
(dessin de Robert DÉMOLIS)

## Reine Félix

Ce matin, Reine Félix est venue à l'école avec nous. Elle a neuf ans.

Elle habite la roulotte grenat avec son papa, sa maman et ses quatre frères et sœurs. Ses parents ont une loterie de vaisselle. Reine nous dit :

— On y gagne de la vaisselle, des lunettes d'approche, des montres, des colliers. Le billet coûte deux francs.

Reine a beaucoup voyagé.

— Je viens de la foire d'Annecy. Je suis déjà allée à Paris, à Lyon, à Marseille, dans la Bresse et dans beaucoup d'endroits, je ne me rappelle plus où.

En hiver, Reine habite Culoz. C'est là qu'elle est allée à l'école et qu'elle a appris à lire et à écrire.

Pendant les voyages, Reine reste dans la roulotte. Elle s'amuse ou elle regarde par la fenêtre. Pendant ce temps, sa maman fait le ménage et prépare le dîner sur une petite cuisinière, car la roulotte a de gros pneus et ne secoue pas ses habitants. Quand il fait beau temps, la famille de Reine mange dehors.



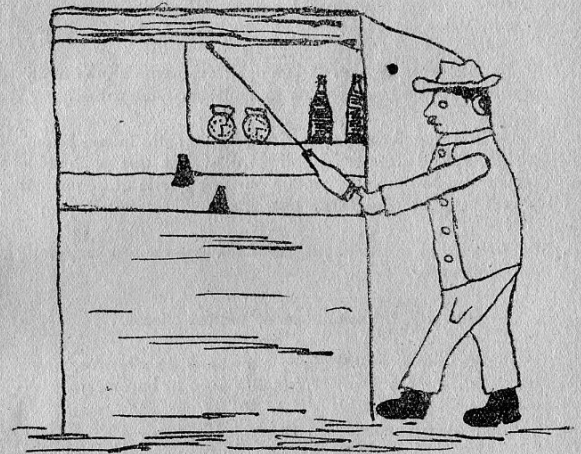
Reine Félix  
(dessin de Huguette DUPONT)

Reine nous dit encore :

— Il y a l'électricité dans la roulotte. Quand nous le pouvons, nous prenons le courant dans les pays où nous nous arrêtons. Autrement, nous nous éclairons au pétrole.

— Qu'est-ce que tu as trouvé de plus joli dans tes voyages ?

— Paris.



Le papa d'Ernest  
(dessin de Robert DÉMOLIS)  
et sa baraque  
(dessin de Gérard MÉTRAL)

## La fête foraine

Hier, c'était la « vogue » d'Arbusigny. Il y avait beaucoup de baraques foraines.

La famille de Reine avait monté un tir, deux tombolas (les « Roues du Bonheur »), un bazar, une « Pêche mira-

culeuse », une boutique de nougats. Toutes ces baraques étaient jolies.

La famille des frères Debar avait des installations moins luxueuses et où personne ne gagnait rien. Gérard dit :

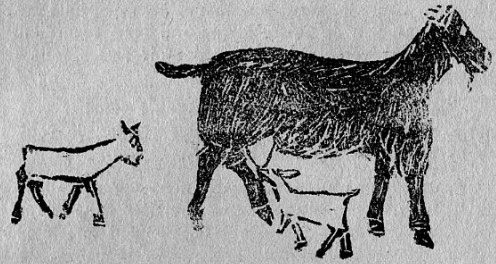
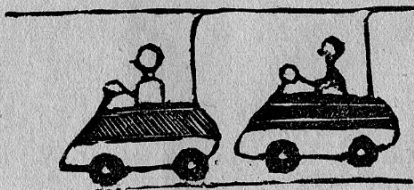
— J'ai gagné quatre ou cinq fois de suite quand l'homme me faisait essayer « pour rire ». Dès que je donnais vingt sous, la bouteille pendue par une ficelle ne renversait plus les quilles. J'ai perdu huit francs.

Nous avons presque tous gagné quelque chose à la « Roue du Bonheur ».

— Oui, dit Antoine, mais de petites choses.

— Personne, ajoute Jean, n'a gagné de montres, ni de lunettes d'approche, ni la pendule avec le baromètre.

Nous avons dépensé ensemble 157 francs 75.



## Départs

Hier matin, lendemain de la « vogue », les roulottes de la famille de Reine étaient fermées. Tout le monde y a dormi jusqu'à la récréation.

A la récréation, Reine est venue :

— Je ne viens pas à l'école aujourd'hui. Nous partons.

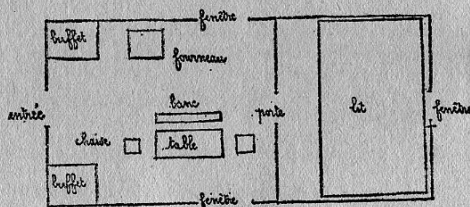
Elle a demandé au maître s'il pouvait lui donner un livre de lecture pour lire quand elle ne va pas en classe. L'instituteur lui en a donné. Il lui a aussi donné le texte où on parle d'elle.

Vers trois heures et demie, nous étions en train de jouer du pipeau. On frappe à la porte : c'est Reine, son frère Eugène, ses cousins « Piton » et « Pépée » (qui allaient en classe chez la maîtresse) qui viennent nous dire au revoir.

A partir de ce moment, nous avons bien mal joué du pipeau, car, au lieu de suivre la mesure, nous regardions à chaque instant vers la fenêtre pour voir si les toits des roulottes remuaient. Le maître a dit :

— Ne vous faites pas mal aux yeux à loucher vers la fenêtre. Quand je verrai les roulottes bouger, je vous le dirai et nous sortirons pour les voir.

A quatre heures moins le quart, nous sommes allés devant la poste. Il y avait déjà deux roulottes dans la route, attelées chacune à une camionnette. Pendant que le papa de Reine faisait ses derniers préparatifs, le patron de la deuxième roulotte est venu parler à notre maître qui lui a fait des compliments de sa maison ambulante.



Plan de la roulotte  
(dessin d'Edmée DUBOULOZ)

— Elle est tout neuve. Je ne l'ai que depuis huit jours. Avec ses gros pneus, elle est très confortable.

— Une roulotte comme la vôtre coûte-t-elle cher ?

— Huit mille cinq cents francs.

— Où l'avez-vous achetée ?

— A Gruffy, près d'Annecy, où on en construit depuis l'année passée. Voulez-vous visiter la mienne ?

Nous sommes tous allés voir.

On entre dans la roulotte par une porte vitrée à deux battants en chêne ciré. Nous voilà dans la cuisine dont le plancher est couvert d'un linoléum. Les parois sont aussi en chêne. Derrière le fourneau, il y a du carrelage blanc et rouge. A droite et à gauche de l'entrée est un petit buffet. Voici une table, deux chaises, un petit banc. La fenêtre s'ouvre à l'aide d'une manivelle comme une glace d'auto. Au fond de la cuisine est la porte de la chambre à coucher.

L'homme dit :

— Ma femme et moi, nous couchons dans la chambre avec le bébé. Les autres gosses couchent à la cuisine sur des lits pliants.

Cependant, les préparatifs de départ étaient terminés. Les moteurs des trois camionnettes ronflaient déjà. Les mamans appelaient leurs enfants pour les faire monter dans les roulottes.

— Voilà ! Nous changeons de rue. A l'année prochaine !

Les autos ont démarré. A sa fenêtre, Reine nous disait adieu avec la main. Nous lui avons répondu jusqu'à ce qu'elle disparaisse au contour de la route.

## Quelques remarques sur l'église Notre-Dame de l'Assomption d'Étrembières



Carte postale n° 5675 éditée par Charnaux Frères, Genève, vers 1900. Collection G. Lepère.

Entourée de son cimetière, posée sur son petit plateau sous le Salève, mais dominant le village d'Étrembières, l'église Notre-Dame de l'Assomption, église originelle du village, pose de nombreuses questions à ceux qui souhaitent la visiter. Et elle mérite d'être vue, ne serait-ce que pour son environnement presque inchangé depuis des siècles.

### Une curieuse situation géographique



Carte postale n° 13380 éditée par Braun et Cie, Mulhouse-Dornach, vers 1900. Collection G. Lepère.

La majorité des villages de France s'est créée autour d'une église. Non seulement l'église domine le village d'une vingtaine de mètres, en compagnie du château-fort, mais de plus, s'en trouve nettement séparée. Alors comment expliquer la curieuse situation du village d'Étrembières et de son église ?

Rappelons-nous qu'à l'époque de l'occupation romaine, le pont d'Étrembières existait et avait une importance stratégique : passage sur l'Arve militairement gardé permettant aux habitants de Genève et sa campagne d'aller de l'ouest vers l'est. Les Romains avaient le sens de la mise en scène et

un fond religieux très profond. Le petit plateau, à mi-chemin entre le sommet du Petit Salève et la vallée de l'Arve, domine le débouché de cette vallée et toute la plaine du Genevois lémanique. Cette position bien en vue n'a sûrement pas échappé aux Romains, et peut-être avant eux, aux peuplades de la région.

On peut, sans trop s'égayer, imaginer qu'un lieu de culte assez ancien se situait à l'emplacement de l'église actuelle. À qui était-il dédié ? Au dieu des voyageurs et du commerce, Mercure ? À sa mère, Maïa ? Une chose est sûre, des inscriptions portant ces noms ont été retrouvées à Genève. Ou peut-être à une divinité locale romanisée ? Après l'édit de tolérance de Constantin, en 313, le christianisme se répand très rapidement dans la région et les nouveaux chrétiens bien souvent « christianisent » les lieux de culte païens. Cela pourrait expliquer cette curieuse et importante séparation entre le village et son église.

### De quand date-t-elle ?



Dessin d'Alexandre-Georges Roux publié dans *Nouvelles montagnardes* de Charles du Bois-Melly (1884).<sup>1</sup>

Deux faits sont avérés. Les diocèses de Genève et de Martigny, dans le Valais, existent avant le milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Saint Avit, archevêque de Vienne (Isère), consacre un autel de la première église Saint-André d'Annemasse

<sup>1</sup> Ce dessin est certainement la plus ancienne représentation de l'église d'Étrembières.

Georges Roux (1853-1929), peintre, dessinateur et affichiste, est notamment connu pour avoir été l'un des deux principaux illustrateurs des livres de Jules Verne imprimés par Hetzel. Il a également illustré Alphonse Daudet et Robert Louis Stevenson. Ce dessin fort intéressant fut publié en 1884 dans *Nouvelles montagnardes* de Charles du Bois-Melly. Il illustre le conte « La veillée des chaudourniers ». Étrembières y est cité à plusieurs reprises.

L'église d'Étrembières est ici représentée en très mauvais état, vers 1875-1880 : le presbytère tombe en ruines, le clocher est écimé et vide de sa cloche, la sacristie contre l'église a disparu, le cimetière, dans sa partie d'origine, est à l'abandon. Par ailleurs, on note que le bénitier se trouve bien, chose rarissime, à l'extérieur de l'église.

en 515, ce qui signifie que cette dernière existait déjà. Contrairement à la légende qui voudrait une lente pénétration du christianisme dans la région avec son aboutissement au VI<sup>e</sup> siècle, les fouilles archéologiques, réalisées tant en France qu'en Suisse, sembleraient indiquer une large christianisation dès la fin du V<sup>e</sup> siècle. Si, comme on peut le penser, un lieu de culte païen se trouvait sur le petit plateau dominant Étrembières, il a vraisemblablement été assez rapidement christianisé. Cela voudrait dire qu'un lieu de culte chrétien a existé, à Étrembières, au plus tard au V<sup>e</sup> siècle, et que, sur la base de cet édifice, a été construite, plus tardivement, l'église actuelle. Seules des fouilles archéologiques pourraient nous le confirmer.

Bien plus tard, la « Grosse de Peney », datée de 1304, nous apprend qu'une église Notre-Dame existe à Étrembières, que les revenus de la paroisse sont taxés et qu'il y a donc un curé desservant. Ces mentions nous indiquent que la paroisse d'Étrembières est déjà organisée en 1304. Il est donc plus que probable que cette organisation paroissiale, avec son lieu de culte, date du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le plan de l'église est extrêmement simple : un rectangle constituant la nef se terminant par un carré plus étroit caractérisant le chœur à chevet plat percé d'une fenêtre. Ce plan se retrouve dans la grande majorité, sinon la totalité, des églises primitives de la région de Genève. C'est également celui de la très grande majorité des églises médiévales de la région construites sur des bases plus anciennes (Loisin, Ballaison, Veigy-Foncenex par exemple). Il faut signaler au passage que la population d'Étrembières a peu varié jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ceci fait qu'il n'y a jamais eu besoin d'agrandir l'église ou de construire une nouvelle église. Notre-Dame suffisait largement aux besoins de la paroisse.

La voûte de l'église est en tuf, pierre poreuse certes, mais facile à travailler et relativement légère pour le transport. Ce tuf provient des carrières dites de Veyrier, sur le territoire de la commune d'Étrembières. Le sol a d'abord été en terre battue pour la nef et en dalles de pierre pour le chœur. Comme la majorité des églises de Savoie, le sol de la nef a été recouvert d'un plancher au XVI<sup>e</sup> siècle, rendant ainsi l'assistance aux offices plus confortable.

### **Les doux errements du chanoine Gavard**

Le chanoine Gavard, dans ses notes sur Étrembières, affirme que « l'église qui est encore debout aujourd'hui, authentiquement est du XV<sup>e</sup> siècle ». Il écrit même : « Elle est de style

roman, sa voûte est pourtant gothique, assez élancée. C'est ainsi qu'on construisait à cette époque de transition de l'art religieux ». Curieuses remarques !

1- La voûte en arc brisé n'est pas gothique mais romane (on peut voir l'église de Brancion, en Saône-et-Loire, par exemple, avec le même style de voûte).

2- Au XV<sup>e</sup> siècle, vers 1420-1440, se construit à Genève, donc à une portée de canon d'Étrembières, l'église Saint-Germain de style gothique ; à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le gothique avait déjà pénétré en Savoie si l'on examine l'église de Contamine-sur-Arve ; à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, se construisent les églises de Saint-Sigismond et de Megève, dont les chœurs gothiques subsistants démontrent la vigueur de cet art en Savoie au XIV<sup>e</sup> siècle. Pourquoi construire une église de style roman en pleine époque gothique ?

3- En parlant d'époque de transition de l'art religieux, le chanoine fait référence à ce qu'écrivait M. de Caumont dans son *Abécédaire ou rudiment d'archéologie* (p. 175) : « L'époque de transformation qui s'appelle transition, a pour limite le XIII<sup>e</sup> siècle. Les monuments de transition sont des monuments mixtes qui, tout en appartenant au style roman, offrent pourtant quelques-uns des caractères du style ogival (arc brisé assimilé à un début de l'ogive) ». Cette théorie a été réduite à néant dès 1894 par E. Lefèvre-Portalès (*in* : *L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons, au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle*) qui a bien montré que les architectes romans ont, jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, fait coexister des voûtes en tiers-point (arc brisé) et des fenêtres et portes en plein cintre, comme c'est le cas à Étrembières.

Le bon chanoine assène son argument massue à la fin de son développement : « Visite du 9 octobre 1481, par Claude Rup, évêque de Claudiopolis, délégué par Jean-Louis de Savoie. Il est enjoint au curé de résider et aux paroissiens de faire consacrer leur église, qui paraît avoir été récemment construite. C'est nous dire que l'église, visitée déjà en 1443, aurait été achevée et on l'avait édifiée complètement en 1481. Notre église serait donc du XV<sup>e</sup> siècle, très sûrement. »

Cette affirmation, un peu rapide du chanoine appelle deux commentaires :

1- La visite pastorale de 1443 ne mentionne absolument pas l'inachèvement de l'église et ne fait aucun commentaire quant à l'église ; en revanche, le presbytère est qualifié d'étroit, peu confortable et en mauvais état général, l'évêque visiteur demandant que des travaux soient entrepris ;

2- La visite de 1481 mentionne un achèvement des travaux entrepris sans faire référence à l'église et demande au curé d'entreprendre les démarches pour la consécration de l'église.

Sur le premier point, c'est de l'époque 1443-1481 que date l'agrandissement du presbytère jusqu'à faire façade commune avec l'église : le contrefort ouest-gauche de l'église a été inclus dans le mur ouest du presbytère, et la fenêtre gauche de la nef qui, jusqu'alors donnait sur l'extérieur, devient une fenêtre aveugle donnant sur l'intérieur du presbytère. En observant bien les toits du presbytère et ceux de l'église, on constate, de plus, qu'ils ont été modifiés pour s'aligner au même niveau.

Sur le second point, celui de la consécration de l'église, concomitante ou faisant suite à l'achèvement des travaux, le chanoine semble oublier que beaucoup de nos églises n'ont jamais été consacrées. Dans les temps anciens, la consécration n'a pas toujours eu lieu pour des quantités de raisons. Et, en effet, ni l'église d'Étrembières, ni son autel ne sont cités par le chanoine Rebord comme ayant été consacrés (« Gerbe de notes et documents, ordinations, consécration d'églises et d'autels, etc. », 1922).

En fonction de tout ce qui précède, on peut affirmer que l'église d'Étrembières, construite sur une base très ancienne - émettons l'hypothèse d'une base antique -, date au plus tard du XIII<sup>e</sup> siècle et qu'elle est de style roman.

### **Différences entre hier et aujourd'hui**



Une des rares photos anciennes de l'église.  
Collection M. Brand.

Par différents textes, visites pastorales, donations, testaments, chroniques genevoises, etc. nous connaissons un certain nombre d'éléments de l'église ancienne :

1- Accolée à l'église Notre-Dame se trouvait une chapelle du Saint-Esprit : c'est dans cette chapelle que Marguerite de Galois de Gerbaix, veuve de Pierre de Châtillon, veut, en 1514, être

inhumée. En étudiant de près la mappe de 1730, on remarque que les contreforts droits de la nef sont inclus dans les murs d'un local littéralement accolé à la nef. Les contreforts anciens sont réapparus après destruction de la chapelle, avant 1790. Ce sont ceux qu'on voit aujourd'hui, hélas bétonnés, confortant le mur sud qui supporte le poids de la voûte. Il n'existe, en effet, aucun pilier supportant cette voûte en tiers point.

2- Il y avait à l'intérieur une tribune située sous la fenêtre ronde de la façade : Mgr Jean d'Arenthon d'Alex, en 1667, met en demeure les paroissiens d'Étrembières de la rénover ou de la supprimer. La tribune signalée par Mgr d'Arenthon était, selon toute vraisemblance, en bois et se situait au-dessus de la porte d'entrée actuelle. Les paroissiens ayant le choix entre une reconstruction coûteuse et une destruction gratuite, ont vite et unanimement choisi la solution gratuite. Cela se place entre 1667 et 1670. On ne fait plus mention de cette tribune dans aucune visite pastorale.

3- Au moins trois prêtres de la paroisse ont été inhumés dans l'église selon diverses chroniques : le Révérend Burgat, assassiné par des voleurs, en 1722 ; le Révérend Antoine Bouvier, mort le 19 décembre 1754 (au milieu de la nef, au pied du chœur) ; le Révérend Joseph Bouvier, frère du précédent, mort le 21 décembre 1754 (à gauche de la porte, en entrant dans l'église). De même, nous savons que Georges Chaloux, domestique du Révérend Burgat, également assassiné, a été inhumé dans l'église aux côtés de son curé. Les tombes indiquées se trouvent encore, *a priori*, sous le dallage actuel, car aucune exhumation n'a été signalée. Il est vraisemblable qu'il y en ait quelques autres. En effet, avant le XIX<sup>e</sup> siècle, il était de tradition d'inhumer le curé de la paroisse, décédant sur le territoire de celle-ci, dans son église.

4- Lors de la visite pastorale de 1443, Mgr de Mez demande que soit percé le mur gauche du chœur pour y installer la pyxide (du grec *puxis*, boîte, coffret) contenant le Saint Sacrement. Lors de la dernière restauration, en 1972, non seulement le crépi ancien ou baroque recouvrant les murs de l'église a disparu mais, de plus, on a effacé de nombreuses traces du passé, dont la niche de gauche. Seule subsiste la niche de droite qui, de tradition, était la « piscine » où les enfants de chœur vidaient l'eau avec laquelle le prêtre se lavait les mains avant l'offertoire.

5- La porte d'entrée se trouvait à droite de la nef, en face de la porte donnant sur le presbytère. Le chemin de l'église passait alors au ras de l'angle gauche de l'église. Cette porte



d'entrée a disparu il y a longtemps. Les seules traces de son existence sont les deux restes de chapiteaux supportant le linteau de l'auvent protégeant la porte, sur le mur sud, près du contrefort est. La nouvelle porte a été percée à l'époque de l'agrandissement du presbytère, donc entre 1443 et 1481. Elle est de style roman et, en l'analysant, on constate qu'elle est un remploi de la porte ancienne.

### **Presbytère, sacristie et église**

À l'origine, le presbytère occupe une très faible place, mais il est déjà accolé à l'église. Le bâtiment primitif se compose alors d'une grande pièce, la cuisine actuelle, et d'une soupenne. C'est la partie comprise entre la porte donnant sur la nef et le chœur. Au XV<sup>e</sup> siècle, le presbytère s'agrandit de la partie comprise entre la porte donnant sur la nef et le mur ouest. Cela entraîne l'aveuglement d'une fenêtre de la nef et un remaniement des toitures. Cette disposition d'un presbytère accolé à son église n'a rien d'original : on la retrouve, par exemple, à Chevrier.

L'église n'a jamais disposé d'une sacristie. Il n'existe en effet aucune trace d'un appendice quelconque greffé sur le chœur ou sur le côté de la nef. La carte de 1730 ne révèle rien en ce sens. Le presbytère a, semble-t-il, servi de sacristie depuis l'origine, puisque la place manquait entre l'autel et le chevet pour entreposer des coffres renfermant ornements et mobilier liturgique. L'assassinat du Révérend Burgat en 1722, suivi du vol de divers objets de valeur, renforce l'hypothèse d'un presbytère-sacristie.

### **Mobilier liturgique et décoration de l'église**

En 1793, tout le mobilier liturgique restant encore dans l'église a été transféré à Carouge, pour être vraisemblablement fondu. En ce qui concerne la décoration de l'église, on ignore tout du nombre de statues, de croix et autres tableaux figurant sur les murs et autels. De même, on ne sait quels saints y bénéficiaient d'une dévotion particulière. L'autel du XVII<sup>e</sup> siècle a disparu, peut-être même avant la Révolution. Celui qui fut installé au XIX<sup>e</sup> siècle n'a pas résisté aux foudres réformistes et intempestives des rénovateurs de 1972. Il a disparu, peut-être brûlé ? Le mobilier actuel provient des greniers de l'évêché d'Annecy.

### **Église Notre-Dame de l'Assomption**

Nous savons, de source sûre, que l'église d'Étrembières est, déjà au XIII<sup>e</sup> siècle, dédiée à

Notre-Dame. Cette dédicace s'explique aisément. La position de l'église dominant le village, le pont, la route venant de Genève et la plaine lémanique, sa visibilité à des kilomètres à la ronde, font qu'elle ne pouvait prendre d'autre nom. Pour les chrétiens, Marie est non seulement la mère de Jésus mais aussi leur mère, celle qui accueille, qui intercède, qui protège : tous les voyageurs sont placés sous sa protection.

Dès le XV<sup>e</sup> siècle, l'église d'Étrembières prend le nom de Notre-Dame de l'Assomption. On monte vers l'église comme Marie est, selon les chrétiens, montée au ciel. Ce nouveau nom consacre la situation géographique de l'édifice et lui donne le sens d'une assomption.

### **La Réforme et Étrembières**

Ni Annemasse, ni Étrembières n'eurent à beaucoup souffrir des invasions berno-genevoises. En effet, cette partie du duché de Savoie se trouvait dans l'apanage des Savoie-Nemours, donc du duc Philippe, époux de Charlotte d'Orléans et, surtout, cousin germain de François I<sup>er</sup>, allié de Berne contre le duc de Savoie. Afin d'éviter des frictions avec leur puissant allié, les Bernois abandonnent toute idée de Réforme à Annemasse et aux environs. Est-ce à dire qu'il n'y eut jamais aucun incident entre catholiques savoyards et protestants genevois ? À Étrembières, la trace de deux intempestives incursions de protestants genevois, venus manifester avec violence leur opposition au catholicisme lors d'un office, existe bel et bien. L'une se produit en 1531 et concerne des Genevois armés, l'autre, vers 1585, implique des Genevois bagarreurs en mal de horions. Les suites judiciaires de ces deux affaires furent très douces aux perturbateurs.

### **Un assassinat en 1722**

La cuisine du presbytère - en regardant celui-ci depuis le nord, il s'agit de la pièce située à gauche -, fut, le 12 décembre 1722, le théâtre d'un crime horrible. Dans la soirée de ce jeudi, l'obscurité étant venue, au moins deux individus se présentèrent au presbytère et demandèrent à voir le Révérend Burgat. Ce dernier, connu à Étrembières et alentours pour sa constante charité, fit introduire ces deux personnes inconnues. La suite ne fut découverte que le lendemain : le Révérend Burgat et son valet, Georges Chaloux, avaient été sauvagement assassinés de multiples coups de couteau, le presbytère entièrement fouillé, un certain nombre d'objets liturgiques de valeur volés. L'émotion fut immense à Étrembières. Toute la

population, très émue, assista au service funèbre célébré pour son curé et son valet, suivi de leur inhumation dans l'église. Les voleurs-assassins ne furent jamais retrouvés. On sait qu'à cette époque déjà, des bijoutiers peu scrupuleux de Genève achetaient et fondaient les objets de valeur qu'on leur apportait, sans se soucier de leur origine. Les archives judiciaires du Sénat de Savoie comptent un certain nombre de dossiers de vols dans les églises non élucidés, mais suspectant tous un passage des produits des vols à Genève.

Ces quelques remarques devraient inciter le plus grand nombre à aller visiter cette église un peu oubliée, pratiquement désaffectée, à l'écart, entourée de son cimetière, lui aussi très intéressant. En outre, depuis le plateau de l'église et du château, la vue est belle sur la plaine genevoise et Genève, l'Arve, les Voirons et le Salève bien sûr. On peut seulement déplorer qu'avec, très certainement, les meilleures intentions du monde, les rénovateurs de 1972 aient complètement et définitivement détérioré l'intérieur de cette église romane !

*Didier Dutailly*

### Les moulins du Foron

#### Le long du cours d'eau

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le Foron, rivière qui prend sa source dans les Voirons pour se jeter dans l'Arve, compte douze moulins sur environ 17 km. Quelques moulins sont également situés sur ses affluents. La quasi-totalité du potentiel énergétique de la rivière est alors utilisée par les moulins, implantés de façon rationnelle en chapelet le long du cours d'eau. Les vides entre Bons-en-Chablais et Saint-Cergues constituent des zones plus marécageuses.

Ce chapelet régulier de petits moulins est caractéristique du Foron à l'échelle du bassin genevois. Cette implantation démontre l'importance et la constance du débit de la rivière, au moins jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, conditions favorables à l'exploitation hydraulique. La plupart des moulins du Foron peuvent ainsi fonctionner la majeure partie de l'année sans avoir besoin de réservoirs d'accumulation. En effet, les moulins fonctionnent idéalement avec un débit constant et régulier, sous peine de dommages sur les installations dus au courant ou bien d'inactivité à certaines périodes. Les moulins du Foron fonctionnent généralement grâce à deux ou trois

roues dites « de côté » alimentées par une chute d'eau d'environ 4 m.

Dix de ces établissements sont, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des moulins à grain : la vallée du Foron fournit alors une importante production de farine. Les trois autres moulins sont, à cette époque, une scierie, un martinet (production de fer) et un pilon à écorce (tannage des peaux). Néanmoins, la plupart des moulins sont multifonctionnels : plusieurs roues actionnent plusieurs paires de meules aux fonctions différentes. Aussi, les bâtiments peuvent changer d'affectation : c'est notamment le cas des activités saisonnières (couper du bois en hiver, broyer des noix au printemps...). Le plus emblématique sur ce point est le moulin des Creux (Ville-la-Grand), tour à tour moulin à farine, battoir à écorces, huilerie et scierie. Il est à noter qu'un moulin qui perd ses roues est un établissement dynamique qui se modernise.

À l'échelle du bassin genevois, les moulins du Foron sont caractérisés par leur multitude sur une courte distance, nécessitant de fonctionner en réseau organisé, ainsi que par leur longévité, beaucoup ayant fonctionné jusqu'à l'après-guerre.

#### Leurs traces aujourd'hui

Les meules dormantes des moulins du Foron proviennent principalement de la Brie. Les meules tournantes viennent plutôt du Salève et du mont Vouan.

Une partie de ces meulières est encore visible aujourd'hui, notamment au pied des falaises du Petit-Salève dont ont été extraites des meules calcaires pour le grain, principalement au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les plus importantes sont les meulières de grès tendre de Vouan. Situées entre Saint-André-de-Boège, Fillinges et Viuz-en-Sallaz, elles sont concernées par une Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF), et sept parmi les soixante-douze recensées sont inscrites comme Monument historique depuis 2009 : « Certains de ces sites se développent sur plusieurs centaines de mètres de longueur, en une succession de chambres de taille qui s'enfoncent profondément dans la montagne. Ces meulières ont été exploitées du Haut Moyen-Âge jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et portent de nombreuses marques d'outils. Elles témoignent d'une activité industrielle très active. La meulière de Saint-André présente en outre des gravures à motifs religieux, notamment au fond d'une petite chambre formant une sorte d'oratoire, type de décor particulièrement rare en Europe. » (Base Mérimée, Ministère de la Culture – 2009) Durant sa période d'exploitation, on estime à

200 000 le nombre de meules extraites du site. Il s'agit des seules meulières françaises concernées par une protection au titre des Monuments historiques.

Aujourd'hui, il reste onze bâtiments sur les quinze anciens moulins du Foron. La plupart ont perdu de leur substance historique en changeant de fonction. Il reste une roue, au moulin du Marais (Bons-en-Chablais). Quelques vestiges de canaux subsistent timidement. Un site, celui de Carra (Ville-la-Grand), a été reconstruit pour évoquer son usage ancien. Ces différents lieux constituent pourtant des éléments du patrimoine hydraulique, marqueurs d'identité dans le bassin genevois. La toponymie en témoigne souvent, de même que la mémoire des habitants. Il est à noter que les moulins prennent généralement le nom du village où ils se trouvent, puis à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'exploitant qui y travaille.

### **Une interface nourricière**

L'emplacement des moulins est défini par la rivière, qui a toujours eu une double symbolique de risques et dangers, ainsi que de richesses et de vie. Ainsi, le meunier s'adapte à son environnement pour utiliser au mieux cette ressource, et chôme en période de gel, de sécheresse, de crue ou d'irrigation des champs.

La viticulture tient une place importante sur les pentes du Foron. La zone franche a joué un rôle prépondérant dans ce développement. On relève notamment des fraudes commerciales où le vin de Carra est vendu comme un vin vaudois à Genève. L'apogée du vignoble le long du Foron se situe au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1939, on compte encore une soixantaine de vignerons. Le vin de Carra, AOC Vins de Savoie, y est encore produit, mais le nombre de viticulteurs s'amenuise.

Les abords des moulins étaient le plus souvent aménagés de beaucoup d'arbres : un alignement d'arbres le long du chemin d'accès pour l'ombrager (chênes, noyers, fruitiers), un cordon boisé entretenu le long du canal d'aménée pour maintenir les berges grâce aux racines et pour servir au quotidien (saules pour la vannerie, noyers pour les fruits, aulnes, frênes), un verger alimenté par le trop-plein du canal de fuite, et des parcelles alentours cultivées en polyculture (hutins, blés, potagers).

### **Un exemple de développement durable**

Aujourd'hui, les moulins bénéficient d'une image bucolique et symbolisent un passé idéalisé, où chaque élément a sa place dans la société, où le travail manuel est valorisé, où la

technique simple et lente est rassurante, où la nature sauvage cohabite avec la nature aménagée, où l'économie est locale et humaine, où le pragmatisme paysan favorise l'économie de moyens et le respect de la nature.

En effet, les moulins ont été le principal outil de production pendant plus d'un millénaire. Leur utilisation, pour la production d'une énergie faible mais durable, suppose une gestion équilibrée des ressources : le moulin ne peut user que de ce que la nature lui offre. De ce fait, les moulins fonctionnent en réseau. En effet, les établissements dépendent les uns des autres : selon ce que ponctionne un moulin en amont (différence de débit avec un lâché d'eau, une dérivation pour irriguer...), les moulins en aval en subissent les conséquences. Il s'agit donc d'une gestion concertée d'une même ressource partagée. Ainsi, les moulins médiévaux sont implantés selon une planification organisée qui ne dépend pas uniquement du seigneur qui en sera propriétaire, mais du nombre d'habitants et des ressources exploitables.

L'impact environnemental d'un moulin (modification du lit et du régime de la rivière) restait limité, dans une société qui ne maîtrisait pas totalement la nature : les crues demeuraient un risque présent, les périodes d'étiage ou de gel immobilisaient les moulins. Il s'agissait donc, pour tirer meilleur profit de la nature, d'entretenir le site en cohabitation avec celle-ci. Cette adaptation permet une vie du moulin quasiment autarcique : le meunier cultive un verger et un potager, peut nourrir du petit bétail et des volailles avec les déchets de mouture, a le droit de pêche dans ses retenues d'eau.

Dans notre société, l'actualité des moulins réside donc dans leur mode de production d'énergie à faible empreinte écologique. Aujourd'hui, le moulin, qui apparaît comme une synthèse devant faire face aux contraintes sociales, énergétiques et environnementales, peut favoriser les prises de conscience liées au développement durable : appréhension de la nature, savoirs manuels, circuits courts, énergies renouvelables, *lowtech*, préservation du patrimoine...

*Lorelei Jaunin*

Issu de l'étude préalable à l'exposition « Les moulins du Foron – Invitation à la balade » du Moulin de Carra (mairie de Ville-la-Grand).

Plus d'informations ici : <https://www.ville-la-grand.fr/ma-mairie/ville-la-grand/patrimoine/le-moulin-de-carra/>

## Échanges

**L'Hôpital néo-zélandais d'Étrembières, Histoire de Bois-Salève entre 1917 & 1919** par Jean Plançon. Collection « Un lieu, une histoire ». Mémoire de Veyrier. Genève.

**Les effets du Kulturkampf dans le canton de Genève** par Jean Plançon, Jean-Denys Durieux et Bernard Berger. 3<sup>ème</sup> édition élargie, en collaboration avec le Groupement des Mémoires du Genevois. Mémoire de Veyrier. Collection Chroniques historiques. Genève. Mai 2019. 111 p.

**Antoine MARTIN (1846-1922), un personnage illustre, mais discret, de Veyrier : sa vie, son œuvre, son souvenir** par Bernard Berger. Collection « Biographies ». Édition La Mémoire de Veyrier. Genève. Janvier 2019. 47 p.

**Chamonix 1897.** Les Amis du Vieux Chamonix. Turin. Avril 2019.

**Le début de l'éclairage public à Saint-Jean-de-Maurienne et François Emmanuel Fodéré et la Savoie : une influence réciproque ?** par Pierre Geneletti (dir.). Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne. Saint-Jean-de-Maurienne. Octobre 2019. 180 p.

**Les relations diplomatiques entre la Savoie et la France (1559-1580)** par Léonore Gonzales de Linares-Cêtre. Mémoire et documents publiés par l'Académie salésienne. T. 126. Annecy. 2019. 395 p.

**Amis des Amis de Montmélian et de ses environs.** N° 102. 32 p.

**La main protectrice de l'autorité : carrières d'instituteurs en Savoie (1860-1914)** par Clara Gueugnau. SSHA L'histoire en Savoie N° 34. 2019. 147 p.

**Art et Mémoire d'Aix-les-Bains.** N° 100 : « La ville en mouvement : souvenirs de pierres ». Septembre 2019. 96 p. N° 101 : « 120 ans de navigation sur le lac du Bourget ». Septembre 2019. 15 p.

## Abonnements et achats

**Passé simple** - N° 46, juin 2019 : « Le genre dans la publicité horlogère » ; N° 47 : « Comptoir suisse (de Lausanne), une foire dans le siècle » ; N° 48 : « Du Jura à l'Illinois, un conseiller d'État bernois et sa famille en Amérique ».

**Courrier du Patrimoine.** N° 69. Août 2019. Consacré à la pierre sèche.

**Chansonnier : Union compagnonnique des devoirs unis.** Dont la chanson « Le compagnon savoyard ». 2010. 141 p.

## Dons...

### ... de Keviva Chaumont

**Geneva.** T. XXV. 1947. 161 p. ; T. XXV. 1948. 143 p. ; T. XI. Ns. 1963. 574 p. ; T. XVII. Ns. 1969. 281 p.

**Lousonna (site archéologique du Pays de Vaud).** 1969. 361 p.

### ... de Henri Moos

**Le docteur Ludwig Mann, quatre ans d'exil à Beaumont-de-Lomagne (1945-1949)** par Thérèse Reynaud et Henri Moos. 113 p.

### ... de Didier Dutailly

**Revue historique des armées.** « Des pertes humaines en temps de guerre - Regards croisés ». N° 294. 2019. 143 p.

### ... de Nadine Cusin

**Histoire en Savoie.** N° 1 : « Saint-Jeoire (Faucigny) / Modane : en passant par la Maurienne avec mes gros marteaux... »

**Histoires de Savoie.** N° 2 : « Mission Mont-Blanc : Hiver 1944 - printemps 1945 » ; « Henri Voisin, ce médecin d'Annecy mandaté par de Gaulle pour greffer la vallée d'Aoste à la France ». Mars 2019. 98 p.

**2019 : Festival des Musiques du Faucigny : printemps de fête à Cernex.**

### ... de M. Calame

**Les cahiers N°3 de l'AGTM** (Association Genevoise du musée des tramways). « Du tram à cheval au tango ».

**L'Algérie sous le Second Empire** par Fatiaaïssiou. Napoléon III, le magazine du S.H.S. N° 5. Avril 2019. 98 p.

### ... de Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie par M. et Mme Christian Prior

T. VI. 1849. Dont un article sur le trésor monétaire de Faygères (en fait Présilly).

**Mémorial des cinquante premières années de la SHAG (1838-1888)** par Edouard Favre. 1889. 438 p.

**Fragment d'archéologie genevoise.** T. I -livraison 1. 1892.

**Les Suisses dans les guerres d'Italie de 1506 à 1512** par Charles Kholer. 2<sup>e</sup> série. T. 4. 1896. 716 p.

**Correspondance de Roland Dupré, second résident de France à Genève : 1680-1688** par Frédéric Barbey. 2<sup>e</sup> série. T. 9. 1906. 368 p.

**Note d'archéologie genevoise.** T. IV - livraison 1. 1914.

**Les analystes genevois du début du XVII<sup>e</sup> siècle : Savion – Piaget – Perrin. Etudes et textes.** T. XXXVII de la SHAG 1942. 720 p. ; **Léopold Micheli : les institutions municipales de Genève au XV<sup>e</sup> siècle.** T. XXXII. 1912. 24 p.

**Les Cantons suisses et Genève : 1477 - 1815.** Série in-4. T. 4. 1915. 219 p.

« Jean Du Villard : journal pour l'année 1589 » par Albert Choisy, p. 247 à 323 ; « La conjuration d'Amboise et de Genève » par Henri Naef, p. 325 à 729. 2<sup>e</sup> série. T. 12 – livraison 2. 1922.

**Bulletin V 1925-1934** dont texte sur Bezanson Hugues.

**La fiction dans l'histoire ancienne de Genève et du Pays de Vaud** par Waldemar Deonna. T. XXXV. 1929. 179 p.

**La controverse de Chapeaurouge-Le Fort sur le rôle politique du procureur général de l'ancienne République de Genève** par Georges Werner, p. 183 à 322. T. XXXV. 1931.

**Journal de la guerre autour de Genève l'an 1590** par Simon Goulard publié par Albert Choisy. T. XXXVI. 1938. 189 p.

« Les ordonnances somptuaires à Genève au XVI<sup>e</sup> siècle », p. 190 à 277 ; « L'entrée à Genève de Marguerite d'Autriche duchesse de Savoie – 8 décembre 1501 » par Simone Linnert Jensen, p. 279 à 363.

Bulletin de la SHAG des années 1933 à 1937 et 1939 à 1945. 1986.

**Mémorial des années 1913 à 1938.** 1939. « Les Suisses et la neutralité de la Savoie (1703-1704) » par James Fazy. 1895. 349 p.

« L'église Saint-Georges et l'ancien Hermance » par Charles Bonnet. 1973. Tiré à part de *Genava* ns XXI.

**La rubrique des patrimoines de Savoie.** N° 43. 2019. 34 p.

*Merci à tous pour votre contribution à l'enrichissement de notre bibliothèque !*

## À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

### Expositions

#### PASSÉ À LA LOUPE

Enquête sur les trésors romains d'Annecy

Exposition

Du 29 novembre 2019 au 23 mars 2020

CHATEAU D'ANNECY

1 place du château, Annecy

#### RELIEF DE NOTRE TERRITOIRE ET D'AILLEURS

Exposition

Du 4 décembre 2019 au 31 décembre 2020

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA HAUTE-SAVOIE

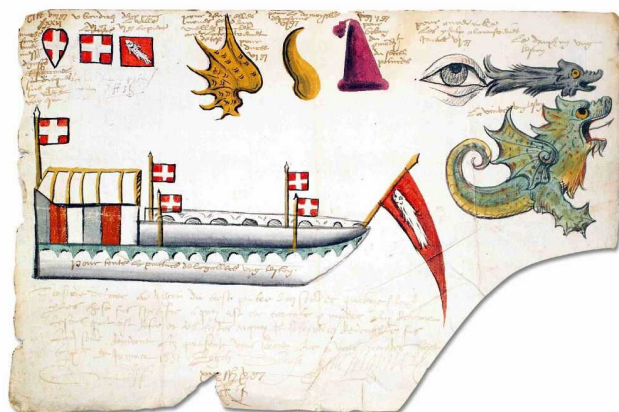
37 bis avenue de la plaine, Annecy

« La Haute-Savoie s'expose » :  
quelques expositions virtuelles des  
Archives départementales

#### D'or, de gueule et d'argent, les armoiries communales en Haute-Savoie

À visiter ici :

[http://archives.hautsavoie.fr/?id=660\\_666\\_769\\_974\\_988\\_989\\_992\\_1017\\_1055](http://archives.hautsavoie.fr/?id=660_666_769_974_988_989_992_1017_1055)



Facture établie par le peintre Catherin Ducrest (10 janvier 1551). Archives municipales d'Annecy, CC 41

## Autour de l'Europe et de Louis Armand

À visiter ici :

[http://archives.hautesavoie.fr/?id=660\\_666\\_769\\_974\\_988\\_989\\_992\\_1055](http://archives.hautesavoie.fr/?id=660_666_769_974_988_989_992_1055)



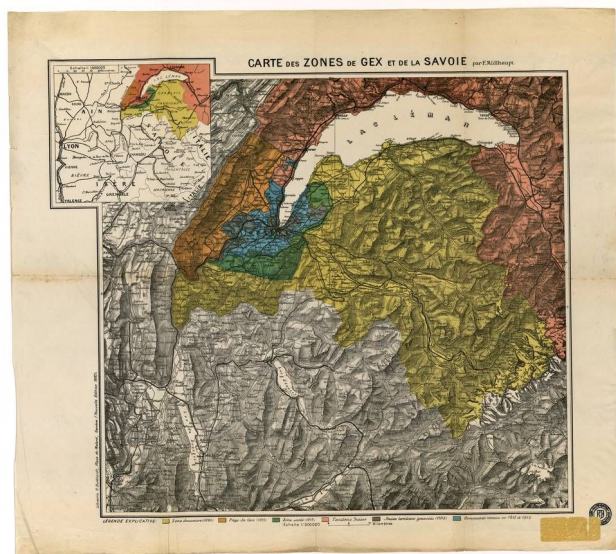
Projet d'un bâtiment pour l'école de Cruseilles (1903), Arch. dép. Haute-Savoie, 2 O 821



## Entreprendre et travailler entre Rhône, Alpes et Léman

À visiter ici :

[http://archives.hautesavoie.fr/?id=71\\_436\\_545\\_1055](http://archives.hautesavoie.fr/?id=71_436_545_1055)



F. MÜLLHAUPT. Les zones de Gex et de la Savoie, 1910

### Publications de Savoie et d'ailleurs

**Les immigrants italiens dans le département de la Savoie (1946-1978)** par Guiliana de Rosa. Société savoissienne d'histoire et d'archéologie. Décembre 2019. 200 p. (25 €)

La Société savoissienne d'histoire et d'archéologie édite un ouvrage tiré du Master d'une étudiante italienne, Giuliana de Rosa (Université Sapienza de Rome et l'Université de Savoie), qui retrace le parcours d'immigrés italiens venus s'installer en Savoie entre 1946 et

1978. Cette étude a été rédigée à partir de l'exploitation de plus de 2000 dossiers de naturalisation issus du fonds exceptionnellement ouvert de la préfecture du département de la Savoie, permettant de comprendre les conditions et le processus de naturalisation, la chronologie du mouvement migratoire et la sociologie de ces migrants. Ce travail universitaire est complété d'une série d'entretiens oraux en italien et en français qui donnent une approche vivante et humaine de leurs parcours. « C'est un nouvel éclairage sur ces hommes et ces femmes qui sont devenus Français et Savoyards par choix, parfois avec peine, souvent avec mérite, après être partis de leur pays natal par contrainte. »

**La décennie sombre** par la mémoire de Bellegarde. Décembre 2019. 272 p.

Il s'agit du troisième ouvrage de la mémoire de Bellegarde après les tomes 1 et 2 de *Clichés d'autrefois*, le premier sur les commerces et le deuxième sur l'industrie et la vie associative. Cet opus est quant à lui consacré aux années 1939-1949 et illustré de clichés inédits tirés du fonds photographique Allais.

**Genève, une place financière** par Joëlle Kuntz. Slatkine. Octobre 2019. 184 p. (29 CHF)

Genève doit à la France d'être devenue une place financière, à l'Europe de l'être restée et à la Suisse de s'être renforcée comme telle. Ce livre nous montre, aux travers de quelques épisodes, comment s'est formée une des plus anciennes et plus résistantes des places financières internationales qu'est Genève. Depuis les négociants-banquiers issus du refuge protestant jusqu'aux gestionnaires de fortune qui font le renom de la place, un savoir-faire économique s'est accumulé, transmis et renouvelé sans discontinuer.

**Genève dans l'œil du drone** par Olivier Riethauser et Christian Vellas. Slatkine. Octobre 2019. 232 p. (59 CHF)

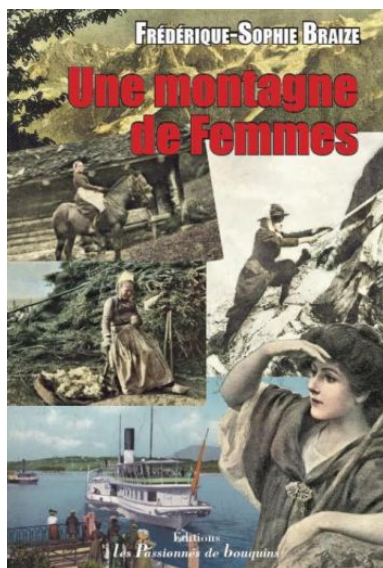
Pendant plusieurs mois, les villes et campagnes du canton de Genève, ainsi que ses événements phares ont été photographiés et filmés par un drone. Ce

splendide livre illustré en fait la synthèse, commentée par l'historien Christian Vellas. Il nous invite à voir le territoire sous un angle de vue impressionnant ! Entre lac et



montagne, plongeurs au-dessus des toitures, des monuments, des parcs, des vignes, des rues et formes géométriques diverses. Des QR codes donnent accès à 34 films, pour une immersion totale « dans l'œil du drone ».

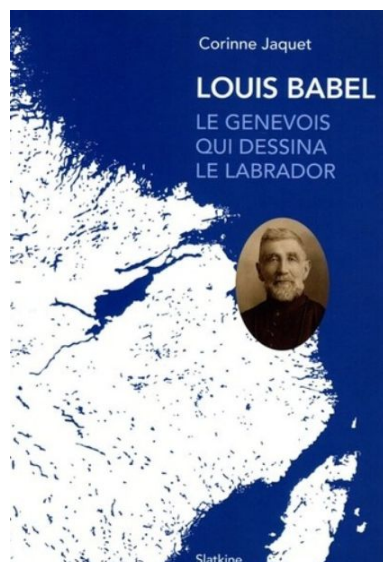
**Une montagne de femmes** par Frédérique-Sophie Braize. Les passionnés de bouquins. Octobre 2019. 128 p. (13 €)



« Une montagne de femmes rassemble dix-huit instants de vie, insolites et troublants, qui racontent la Savoyarde d'aujourd'hui et celle des temps anciens. L'amoureuse, la rigolote, l'audacieuse, la menteuse, la séductrice... Dix-huit histoires courtes, indépendantes et originales, avec la montagne en toile de fond. »

**Jean-Alphonse Turretini (1671-1737) : les temps et la culture intellectuelle d'un théologien éclairé** par Maria-Cristina Pitassi. Slatkine. Septembre 2019. 280 p. (29 € ou 35 CHF)

Jean-Alphonse Turretini a joué un rôle de premier plan dans l'histoire intellectuelle de l'Europe moderne. Engagé avec détermination en faveur de la réunification intra-protestante, ardent défenseur d'un christianisme « raisonnable », il a transformé en profondeur la théologie réformée de son temps ainsi que l'Église de Genève. Ses études sont revues et regroupées dans cet ouvrage en trois parties consacrées respectivement à la philosophie, au contexte genevois et à son réseau européen.



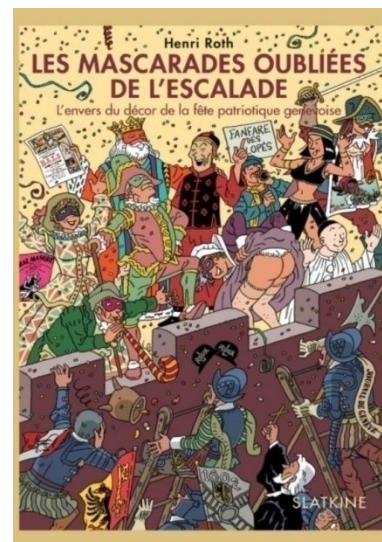
**Louis Babel, le Genevois qui dessina le Labrador** par Corinne Jaquet. Slatkine. Avril 2019. 220 p. (25 € ou 32 CHF)

Le père Louis Babel, missionnaire né à Veyrier, est l'un des pionniers à traverser l'immense territoire du Labrador entre 1866 et 1870. Il en a tracé une cartographie inédite, a

découvert le fer qui fera la richesse de la région de Schefferville, et a passé soixante ans auprès des Indiens Innus au Québec. Cet ouvrage reconstitue son itinéraire, sur fond d'un XIX<sup>e</sup> siècle agité, tant en Europe que dans le Nouveau-Monde.

**Les mascarades oubliées de l'Escalade** par Henri Roth. Slatkine. Avril 2019. 184 p. (29 CHF)

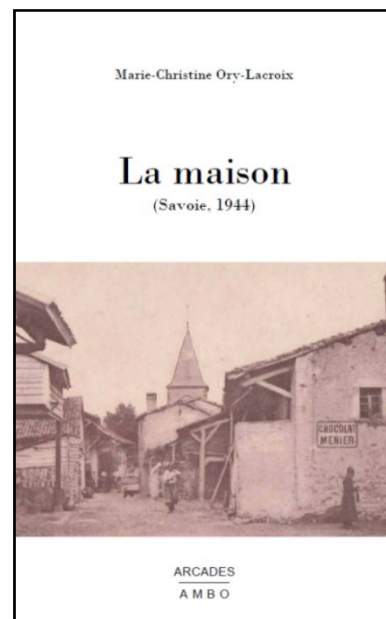
Après avoir raconté l'histoire du tram 12, la plus ancienne ligne d'Europe, Henri Roth, propose, dans son nouvel ouvrage, une étude sur la fête patriotique genevoise. À l'origine, les commémorations de l'Escalade avaient une tout autre forme que les célébrations que nous connaissons aujourd'hui avec son célèbre défilé historique. Découvrons pourquoi et comment les festivités ont évolué à travers le temps.



**La maison (Savoie 1944)** par Marie-Christine Ory-Lacroix. 2019. 77 p.

« À travers la simple description de la maison de son enfance, l'auteur réussit à broser une petite autobiographie désarmante de réalisme et de pureté. » Cette maison se situe à Fessy, où le père de l'auteur, un mutualiste agricole fondateur de plusieurs caisses locales d'assurance incendie et de syndicats agricoles, était maire. Il fut assassiné en 1944.

Préface de Claude Barbier. Quelques exemplaires à vendre à La Salévienne (9 €).



## SOMMAIRE

<b>AGENDA</b> .....	<b>1</b>
Prochains rendez-vous de La Salévienne .....	1
Les Jeudis du Patrimoine.....	1
<b>ACTUALITÉS</b> .....	<b>2</b>
Nouvelles parutions .....	2
Échos saléviens 2019.....	3
Cotisations 2020 .....	3
Un collectif pour une grande mobilisation au service du patrimoine.....	3
Le Musée d'outils anciens du bâtiment à Ville-la- Grand : « joindre l'outil à l'agréable ! » .....	4
Généalogie : mentions marginales, prudence .....	4
Nouveaux adhérents .....	4
Carnet de décès .....	4
Carnet de naissances.....	4
<b>ÉCHOS DES visites et CONFÉRENCES</b> .....	<b>5</b>
Sortie de La Salévienne à Thônes, 6 juin 2019 .....	5

C'était dimanche 13 octobre au Sappey : une conférence... en armure !.....	7
Les gens du château du Souget autour de la Révolution.....	7
Savigny : un village, deux écoles.....	8
<b>CARNETS D'HISTOIRE</b> .....	<b>9</b>
Neydens au fil du temps .....	9
Extraits des journaux scolaires de 1937 : « Contes Savoyards » et « Petits Galopins » .....	9
Quelques remarques sur l'église Notre-Dame de l'Assomption d'Étrembières .....	14
Les moulins du Foron .....	18
<b>BIBLIOTHÈQUE</b> .....	<b>20</b>
<b>À LIRE, VOIR ET ENTENDRE</b> .....	<b>21</b>
Expositions.....	21
« La Haute-Savoie s'expose » : quelques expositions virtuelles des Archives départementales .....	21
Publications de Savoie et d'ailleurs .....	22

*Le conseil d'administration de La Salévienne vous présente  
ses meilleurs vœux pour 2020, à vous et votre famille.  
Il vous souhaite de prendre un plaisir toujours plus grand  
à découvrir notre histoire de Savoie et de Genève.*



*Boun An, bouna santâ !*

### **RÉDACTION**

Auteurs et relecteurs : Jean-Yves Bot, Marie-Claire Bussat-Enevoldsen, Claude Barbier, Nathalie Debize, Esther Deloche, Didier Dutailly, Roland Excoffier, Philippe Hervé, Lorelei Jaunin, Gérard Lepère, Claude Mégevand, Jean-Louis Mugnier, Danielle Roset, Jean-Louis Sartre.  
Coordination : Lorelei Jaunin (lebenonsalevienne@gmail.com).

*Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.*

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :  
**LA SALÉVIENNE** - 4, ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS  
Téléphone : 04 50 52 25 59  
Courriels : salevienne74@gmail.com (présidence) - nadine.cusin@sfr.fr (administration)  
Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>  
N° ISSN : 2107-2930